

naux de mam'selle Coidon avec l'ange Gabriel, qui font courir tout Paris pour annoncer des affaires qui doit arriver ?

M^{me} LAFONT. — Mam'selle Coidon?... Y me semble... j'en suis pourtant pas sûre, mais y me semble... Vouï, eh ! ben ? quoi donc qu'y font ?

M^{me} DURAND. — L'ange Gabriel descend dedans le ventre de Mam'selle Coidon, et y parle dedans sa bouche ; c'est-à-dire que figurez-vous que ça soye moi qui y serais dedans votre ventre et qui bavarder. On croirait que c'est vous et ça serait moi.

M^{me} LAFONT. — Eh ben ? quoi t'est-ce qu'y dit ?

M^{me} DURAND. — Y dit tout plein de choses qui vont arriver, comme la fin du monde, la pluie, le beau temps. Y vous dit ce que vous ferez, quoi que vous êtes, quoi que vous serez, quoi que vous aurez pu être, si vous êtes marié ou pas marié, enfin une foule de choses pas faciles à dire quand on n'y sait pas. Mais comme il y sait, lui, y vous y-dit sans baragouiner.

M^{me} LAFONT. — C'est pas malin si c'est un ange... Moi, je serais t'un ange j'en ferais ben autant.

M^{me} DURAND. — Y s'agit pas de ça, Mam' Lafont. Maginez-vous que v'là deux jours, peut-être ben deux jours et demi si non moins, que je me sens remuer dedans le ventre comme si qui y avait quéqu'un... Ça m'a toute tourmentée, vous comprenez. Je me suis demandé si j'aurais pas aussi un ange qui y serait descendu à pas de chat, sans faire du bruit, pendant que je dormais, pour pas me réveiller... Vous savez, y faut pas rire... je rêve pas... oh ! non, je rêve pas... Ça m'a paru, ben sûr, étonnant au premier abord, mais au deuxième je me suis dit : « Ojor'd'hui y a rien qui doit étonner, on en a déjà si tellement vu ! »

M^{me} LAFONT. — Ah ! ben, vous savez, je voudrais pas être à votre place... Y peut vous décrocher quéque chose dedans le ventre, pis après ça sera toute une affaire pour y arranger.

M^{me} DURAND. — Tenez, en ce moment, y gigotte, y me semble qu'y grimpe pour venir parler dedans ma bouche.

M^{me} LAFONT. — Ah ! me fesez pas peur !

M^{me} DURAND. — Si je savais qu'y me détraque rien ça me ferait ben quasiment pas grand' chose, mais on a tant de mécaniques là-dedans qui craignent que rien qu'en touchant avec le petit doigt ça peut casser.

M^{me} LAFONT. — C'est ben pour ça que moi j'aurais pas confiance, et que si je m'apercevais que j'en oye un, eh ben, je le ferais partir tout de suite, et pis loin, ça serait pas long, parce que, voyez-vous, c'est pas naturel, ça.

M^{me} DURAND. — Vouï, mais comment ?

M^{me} LAFONT. — Ben sûr c'est pas en allant sarcher les urbains. Y lui diraient ben de s'en aller qu'y bougerait pas... Avant de rien faire, vous devriez commencer par ben savoir ce que vous avez d'abord. Vous croliez que c'est un ange et pis c'est peut-être pas ça... Allez donc voir l'herborisse, elle vous

tâtera le ventre et verra ben ce qui y a dedans... C'est peut-être qu'une petite bête de rien .. comme qui dirait z'un vers solitaire.

Jules TAIRIG.

RÉPONSE AU SONNET D'ARVERS

Tous les lettrés le savent par cœur, ce sonnet sans défaut, œuvre d'un poète inconnu, Félix Arvers, dont aucun biographe n'a révélé le pays natal, la date de naissance :

Ma vie a son secret, mon âme a son mystère,
Un amour éternel en un moment conçu.
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire.
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire,
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,
Elle ira son chemin, distraite, et sans entendre
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

A l'austère devoir pieusement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
« Quelle est donc cette femme ? » et ne comprendra pas.

Un de nos confrères, M. Louis Aigoin, vient de communiquer au *Gaulois*, qui l'a reproduit, le texte d'une réponse faite à cet admirable sonnet par une femme de lettres, M^{me} C. Gay, née Cécile Coquerel.

Voici cette réponse qui, sans égaler le sonnet d'Arvers, mérite d'être citée auprès de lui :

Es-tu bien sûr, ami, qu'elle n'ait pu l'entendre,
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas ?
Une femme, crois-moi, sait toujours le comprendre,
Ce langage muet qui se parle tout bas.

Si Dieu l'avait créée à la fois douce et tendre,
Elle a dû se livrer de douloureux combats
Et tenir à deux mains son cœur pour le défendre
Contre un amour si vrai qu'il ne se trahit pas.

A l'austère devoir pieusement fidèle,
Sa vertu la plus haute était peut-être celle
De paraître insensible et distraite à ta voix.

Penses-tu seul avoir un secret dans ton âme ?
Il est sur cette terre, ami, plus d'une femme
Qui garde un front serein tout en traînant sa croix ?

Le sonnet d'Arvers a été signalé au monde littéraire par Jules Janin, qui eut le mérite de le découvrir dans l'unique recueil publié par le poète, sous ce titre : MES HEURES PERDUES.

Tout ce qu'on sait d'Arvers, c'est qu'il mourut en 1850 et qu'il a composé, soit seul, soit en collaboration, quelques comédies et vaudevilles oubliés depuis longtemps.

Un opusculé suffit à la gloire de son auteur, pourvu que, parti du cœur, il ait été épuré, porté à la perfection par l'esprit et le goût.

Comment Arvers a-t-il fini ? Dans le notariat, croit-on.

Nul n'est maître de sa destinée.

(L'Ami du Chanteur.)

MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

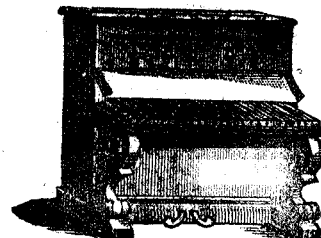
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

PRIX DE FABRIQUE

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille . . . 137 fr. 10

Viâ St-Germain-des-Fosses, Nîmes, Marseille 139 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

inBillets délivrés du 19 au 31 décembre 1896
clusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure